

OPÉRA _
_DE _
_LILLE



Idoménée
André Campra

ve 24 septembre 20h
di 26 septembre 16h
ma 28 septembre 20h
je 30 septembre 20h
sa 2 octobre 18h

OPÉRA



Tassis Christoyannis en Idoménée, répétitions à l'Opéra de Lille - septembre 2021 © Simon Gosselin

OPÉRA

chanté et surtitré en français
durée +/- 2h50 entracte compris

André Campra
Idoménée

Tragédie lyrique d'André Campra
Livret Antoine Danchet

Direction musicale Emmanuelle Haïm
Mise en scène Alex Ollé / La Fura dels Baus

Idoménée

Tragédie lyrique d'**André Campra** (1660-1744)

Livret **Antoine Danchet**

Version de 1731

Direction musicale **Emmanuelle Haïm**

Mise en scène **Alex Ollé / La Fura dels Baus**

Scénographie **Alfons Flores**

Costumes **Lluc Castells**

Lumières **Urs Schönebaum**

Vidéo **Emmanuel Carlier**

Chorégraphie **Martin Harriague**

Collaboratrice à la mise en scène **Susana Gómez**

Assistant à la direction musicale et chef de chœur **Denis Comtet**

Assistante à la scénographie **Sarah Bernardy**

Assistant costumes **José Novoa**

Chefs de chant **Élisabeth Geiger, Benoît Hartoin**

Avec

Idoménée **Tassis Christoyannis**

Idamante **Samuel Boden**

Électre **Hélène Carpentier**

Iliane **Chiara Skerath**

Vénus **Eva Zaïcik**

Arcas **Enguerrand de Hys**

Éole / Neptune **Yoann Dubruque**

La Jalousie / Némésis **Victor Sicard**

Arbas / Protée **Frédéric Caton**

Une Crétoise / Deuxième Bergère **Cécile Dalmon**

Une Troyenne **Emmanuelle Ifrah**

Première Bergère **Cécile Granger**

Compagnie Dantzaz danse

Soyoa Belarra, Pauline Bonnat, Alicia Cayrou, Valerio Di Giovanni, Aitor Jiménez, Araitz Lasa, Xíán Martínez, Marina Scotto, Diego Urdangarin, Rafke Van Houplines

Le Concert d'Astrée chœur et orchestre, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Nouvelle production de l'**Opéra de Lille**

Coproduction **Staatsoper Berlin**

Avec le soutien du **Crédit Agricole Nord de France**,
mécène principal de la saison 2021-2022 de l'Opéra de Lille

Partitions réalisées par **Les Arts Florissants, William Christie**

Les personnages

MORTELS

Idoménée roi de Crète

Arcas confident d'Idoménée

Idamante fils d'Idoménée

Arbas suivant d'Idamante

Ilione princesse troyenne, fille du roi Priam

Électre fille d'Agamemnon, roi de Mycènes

Argument

La guerre de Troie s'est achevée par la victoire des Grecs, parmi lesquels Idoménée, roi de Crète. En son absence, c'est son fils Idamante qui a assuré la régence. Celui-ci, promis à Électre – réfugiée en Crète après l'assassinat de son père –, s'éprend d'Ilione, princesse troyenne retenue prisonnière sur l'île.

PROLOGUE

Enchaînés à des rochers, les Vents supplient Éole de les libérer pour aller souffler sur la terre et les mers. Arrive Vénus qui demande à Éole de provoquer une tempête pour punir Idoménée, vainqueur de Troie. Éole libère les Vents et Vénus célèbre le pouvoir de l'amour.

ACTE I

Ilione révèle qu'elle a repoussé autrefois les avances d'Idoménée. Elle aime en secret Idamante, mais croit qu'il lui préfère Électre. Idamante lui avoue son amour et décrète la libération des prisonniers troyens. Crétois et Troyens fêtent ensemble l'événement. Arrive Électre qui, jalouse, s'indigne de cette décision. Arbas vient annoncer qu'Idoménée a disparu lors d'une tempête en mer alors qu'il s'apprêtait

DIVINITÉS

Vénus déesse de l'amour et de la beauté

Neptune dieu des mers

Éole dieu des vents

Protée divinité marine

Némésis déesse de la vengeance

La Jalousie

à rentrer de Troie. Comprenant qu'Idamante est désormais libre d'épouser Ilione, Électre clame sa rage.

ACTE II

Sur le rivage, par une mer déchaînée, les guerriers crétois implorant la pitié des dieux. Surgit Neptune qui apaise les flots et rappelle à Idoménée sa promesse. Le calme revenu, Idoménée dévoile à Arcas la nature de cette promesse : sacrifier la première personne rencontrée lorsqu'il arrivera sur terre sain et sauf. Or celui qui apparaît n'est autre qu'Idamante, pleurant la mort de son père. Quand les deux hommes finissent par se reconnaître, Idoménée repousse son fils et s'enfuit. Idamante en reste bouleversé, tandis qu'Électre et Vénus s'unissent à la Jalousie pour détruire le roi de Crète et son fils.

ACTE III

Idoménée est partagé à l'égard de son fils entre amour et jalousie. Conseillé par Arcas, il ordonne à Idamante de raccompagner Électre dans sa patrie. Survient Ilione, que le roi accuse de le repousser parce qu'elle

est amoureuse d'Idamante, ce que la jeune femme ne peut nier. Électre quant à elle se réjouit de son départ imminent avec le prince. Mais au moment d'embarquer, une nouvelle tempête se lève. Protégée, flanquée d'un monstre marin, menace de tout détruire si Idoménée ne respecte pas sa promesse à Neptune. Idoménée se propose en sacrifice mais refuse de livrer une autre victime.

ACTE IV

D'abord satisfaite par cette menace pour la Crète, Ilione s'inquiète aussitôt pour Idamante. Quand celui-ci arrive, il lui annonce qu'il veut combattre le monstre. Les amants se déclarent leur amour et Ilione apprend à Idamante qu'il a un rival en la personne de son père. Idoménée arrive et ordonne à son fils de partir sur le champ, puis supplie Neptune de calmer sa colère. Arcas annonce qu'Idamante a vaincu le monstre et une fête générale s'ensuit. Dans l'espoir d'apaiser définitivement les dieux, Idoménée renonce à son trône et à Ilione en faveur de son fils.

ACTE V

Électre révèle à Idamante qu'elle l'aime et, furieuse, annonce qu'elle va provoquer à nouveau le courroux de Neptune. Alors que le jeune couple, Idoménée et le peuple festoient avec insouciance, arrive Némésis sortie des enfers. Elle rappelle à Idoménée que la colère des dieux n'est pas apaisée. Le trône préparé pour le couronnement d'Idamante se brise. Soudain pris de folie, Idoménée croit voir une cérémonie de sacrifice pour apaiser Neptune et, voulant tuer lui-même la victime, assassine son fils. Revenu à la raison, il tente de se suicider. Mais l'assistance l'en empêche et sa punition sera de continuer à vivre.

Opéra enregistré par **France Musique**,
Ozango Productions et **Mezzo**
pour diffusion prochaine sur

France Musique



France 3 Hauts-de-France



Wéo



Mezzo

mezzo

POUR SOUTENIR LA CRÉATION ARTISTIQUE SUR NOTRE TERRITOIRE,



VOUS POUVEZ TOUJOURS COMPTER SUR NOUS.

Mécène principal de l'Opéra de Lille, le Crédit Agricole Mutuel Nord de France est aussi un acteur majeur du mécénat culturel du Nord et du Pas-de-Calais. Une présence au quotidien qui témoigne de sa volonté de soutenir la création artistique au bénéfice de tous.

**AGIR CHAQUE JOUR
DANS VOTRE
INTÉRÊT**



**ET CELUI DE LA
SOCIÉTÉ**

NORD DE FRANCE



[credit-agricole.fr](https://www.credit-agricole.fr)

Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel Nord de France, Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de Crédit, dont le siège social est : 10 avenue Foch BP 369, 59020 Lille Cedex, 440 676 559 RCS LILLE METROPOLE. Société de courtage d'assurance immatriculée au registre unique des intermédiaires en assurance, banque et finance (ORIAS) sous le n° 07 019 406 (www.orias.fr). Photos : Pelléas et Mélisande - Mars 2021 - Mise en scène : Daniel Jeanneteau © Frédéric Iovino - Création : DGA/PES/COM/CCO - ND : 2134C10

Quelques repères

Contemporain de Jean-Philippe Rameau, André Campra (1660-1744) connaît le succès de son vivant dès la création de sa première œuvre lyrique, *L'Europe galante*, en 1697. Ce triomphe contribue largement à imposer en France le genre alors nouveau de l'opéra-ballet, qui dominera ensuite la scène pendant près d'un demi-siècle. En 1710, ses *Fêtes vénitiennes* lui apportent une gloire immense avec près de 80 représentations à l'Académie royale de musique, ancêtre de l'Opéra national de Paris. Également compositeur de musique sacrée, Campra doit aussi sa postérité à ses nombreux motets ainsi qu'à son splendide *Requiem*.

Bien que moins connues, ses tragédies lyriques figurent pourtant parmi les plus expressives du genre. À l'instar d'*Idoménée*, la plupart d'entre elles sont composées au début du XVIII^e siècle sur des livrets d'Antoine Danchet, habile dramaturge et librettiste favori de Campra. C'est ainsi que voient le jour *Hésione* (1700), *Tancredè* (1702), *Iphigénie en Tauride* (1704), *Alcine* (1705), *Télèphe* (1713) et *Camille, reine des Volsques* (1717). La première représentation d'*Idoménée* a lieu le 12 janvier 1712 à l'Académie royale.

À l'automne dernier, alors que les salles de spectacle rouvraient au public pour quelques semaines, l'Opéra de Lille proposait L'Inattendu festival, rendez-vous inédit célébrant la musique de Campra et de ses contemporains. À cette occasion, Le Concert d'Astrée donnait une série de concerts pour explorer la diversité de l'œuvre du compositeur, alternant répertoires profane et sacré, pièces vocales comme instrumentales.

S'il fait essentiellement carrière à Paris puis à la cour de Versailles, Campra naît et se forme à Aix-en-Provence. Son père, Gian Francesco, est un chirurgien et violoniste originaire du Piémont. Même si lui-même ne traversera jamais les Alpes, André Campra n'en demeure pas moins un homme du Sud et sa musique allie harmonieusement tradition lulliste et influences italiennes. Ainsi peut-on lire en préambule à son premier livre de cantates en 1706 : « J'ai tâché autant que j'ai pu de mêler avec la délicatesse française, la vivacité italienne. Je me suis attaché surtout à conserver la beauté du chant, l'expression et notre manière de réciter, qui, selon mon opinion, est la meilleure : c'est aux gens de bon goût à décider si j'ai tort ou raison. »

Cette brillante synthèse des styles français et italien trouve en *Idoménée* une magnifique illustration, mélange subtil de chœurs puissants et d'airs vocaux raffinés, pimenté de danseries à la saveur presque folklorique. Sur un livret plein de verve, dont Mozart s'inspirera largement pour créer son *Idomeneo* 70 ans plus tard, la tragédie lyrique de Campra est un sommet d'intensité dramatique. La partition vibre du pouvoir de l'amour sur les forces de la nature comme de l'horreur du sacrifice d'un enfant, victime innocente d'un père imprudent. La scène des retrouvailles entre le roi et son fils fait la démonstration virtuose de toutes les capacités d'expression de la musique. Et tout au long de l'œuvre, l'orchestre captive, amplifiant les cataclysmes de la nature comme les états psychologiques extrêmes d'*Idoménée*, entre peur, jalousie et colère.



Transformer *Idoménée* en cauchemar contemporain

par **Alex Ollé**, metteur en scène

Un premier regard sur l'opéra baroque

La trame d'*Idoménée* est constituée d'un réseau dense de passions affrontées. Elle implique d'une part les dieux enragés – Vénus, Éole, Neptune et Némésis – et d'autre part, entraînés par la fureur de ces dieux, Idoménée, roi de Crète, son fils Idamante, la princesse troyenne captive Ilione et Électre, fille d'Agamemnon. Ce qui est peut-être le plus intéressant dans cette œuvre, c'est son jeu de transparences accumulées l'une sur l'autre. Mais ces couches superposées compliquent l'accès du spectateur actuel à une compréhension immédiate de la pièce.

Parmi ces différentes strates, vient en premier lieu la musique, typique d'un opéra créé en 1712, qui résonne aujourd'hui de manière étonnamment solennelle, gaie ou passionnée, mais qui pourrait aussi sembler privée d'émotions authentiques telles que les compositeurs les développeront plus tard, en particulier à la période romantique. Malgré sa beauté, cette musique peut créer une distance esthétique avec l'histoire racontée par Idoménée, à l'image d'un rêve qui, dans le développement de l'action tragique, deviendrait cauchemar.

Ensuite vient le livret, basé sur une œuvre originale de Crébillon parue en 1705, encadrée dans le formalisme extrême de la tragédie classique française, rigoureusement régie par les règles de la poétique. L'exigence que rien ne se passe de façon inconvenante sur la scène, provoque l'inhibition des passions déchaînées et leur dissimulation dans un confinement qui les rend explosives. Ces passions, dans *Idoménée*, sont incarnées par des dieux enragés qui poussent les hommes et les

femmes, dévastés par les sentiments amoureux, la jalousie et les remords, vers le gouffre de la tragédie.

Il y a aussi le regard sur la tragédie grecque, sur laquelle le livret et la musique s'appuient pour trouver des recours et des thèmes formels, bien qu'ils les transforment et les réinventent selon le goût français du début du XVIII^e siècle. Dieux et mortels sont utilisés de manière schématique et arbitraire et leur sens profond semble perdre en densité.

Enfin, il y a la dernière des couches à laquelle fait face le spectateur, celle du goût scénique et pittoresque du XVIII^e siècle, avec son étalage de robes somptueuses, ses ballets et son énorme appareil scénographique, avec une multitude d'effets spéciaux, vents, tempêtes, monstre marin, etc. Une mise en scène spectaculaire qui augmente ce sentiment de grand cauchemar, qui guide la musique avec sa douce cadence, mais qui en même temps, pourrait sembler injustifiée et superficielle de nos jours.

Une vision contemporaine

Face à l'étrangeté que cette série de couches superposées produit dans l'imagination du spectateur, créant une distance difficile à enregistrer, notre proposition scénique introduit de nouvelles couches qui s'ajoutent à celles déjà existantes, dans l'intention de ramener l'*Idoménée* de Campra au présent. Contrairement au livret d'origine, notre dramaturgie s'intéresse à la destruction de Troie, symbole de toute guerre, car nous croyons essentiellement que le drame des personnages qui apparaissent dans *Idoménée* est marqué par le traumatisme d'une guerre

dont le dénouement est profondément annihilant, tant pour les vainqueurs que pour les vaincus. Idoménée et Ilione, surtout, sont restés coincés dans l'horreur de la destruction. Idamante et Électre, fils et fille de héros de la guerre de Troie, subiront les conséquences du retour.

Nous nous intéressons également à l'éloignement que cet opéra génère dans la sensibilité actuelle, car notre objectif est de renforcer le sentiment de rêve et de cauchemar dans lequel les personnages vivent piégés. La vérité est que nous ne pouvons pas éviter le long voyage que la mythologie a fait sur la base du néoclassicisme français à travers le romantisme, le symbolisme et le surréalisme tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Et c'est à partir du surréalisme que nous commençons à développer notre mise en scène.

Pour cette raison, nous souhaitons explorer l'œuvre d'un point de vue psychologique. Nous nous sommes attachés à l'idée de donner aux personnages un arrière-plan psychologique de sorte que, malgré toute l'étrangeté onirique, ils soient finalement crédibles. Les amours, les peurs, la jalousie, la haine doivent reposer sur la logique émotionnelle du spectateur actuel. Pour cela, il a été nécessaire de commencer à développer une nouvelle couche dramaturgique dans laquelle le sous-texte des actions est solidement basé sur un cadre narratif clair et cohérent.

Une proposition scénique faite de transparences

La scénographie, construite uniquement avec des panneaux de verre brisés, symbolise l'âme des personnages, la fragilité, les rêves perdus et les espoirs frustrés. Un château de verre en l'air, capable de refléter les personnages, instable et fragile, où se matérialisent des images de leurs pensées, mais aussi de leurs cauchemars. Des mirages qui les défient et qui disparaissent aussi vite qu'ils ont surgi.

L'action se déroule dans cet espace. C'est Vénus, la terrible déesse de l'amour, qui introduit l'œuvre. La tempête qu'elle provoque, véritable moteur d'action, est celle de l'amour entre tous les personnages. Ilione, malgré elle, tombe amoureuse d'Idamante, le fils de son ravisseur. À son tour, Idoménée veut épouser Ilione, qui le déteste. Et Électre est amoureuse d'Idamante, qui ne l'aime pas. Idamante, amoureux d'Ilione, pense qu'elle le méprise et que son père le rejette. Il pense donc que sa vie ne vaut pas d'être vécue. La guerre a provoqué ressentiment, haine, tristesse, désir de vengeance, désespoir et destruction. L'amour reste le seul sentiment pur. Et tous s'accrochent à lui comme à une bouée au milieu d'un naufrage – naufrage qu'engendre le sentiment de ne pas se sentir aimé. L'amour se présente alors comme la seule chose qui leur permet de survivre.

Les protagonistes restent captifs d'un paysage de destruction, obsédés par la terrible conscience de cette destruction. Le spectacle joue ainsi avec le parallélisme des images de la ville de Troie détruite, en établissant une sorte de comparaison entre la destruction physique du paysage et la destruction interne des personnages. L'horreur irréparable – ces dieux furieux et vindicatifs – est ce qu'ils portent dans leur âme. Les panneaux de

verre servant d'écran à des projections, qui transforment l'espace en créant un monde onirique à travers lequel les acteurs, plongés dans leurs hallucinations, traversent leur histoire de cauchemar. Les projections recréent des images qui permettent de comprendre l'état émotionnel des personnages. Elles fournissent de nouvelles couches de sens, multiplient les réflexions pour créer l'alter ego de ces personnages. Tout se passe dans leurs esprits qui semblent faire face à un labyrinthe de miroirs. Les costumes dédoublent Idoménée, Ilione, Électre et Idamante, qui trouvent leur contre-image dans les dieux. Tout acquiert la logique dérangeante des rêves.

Tout cela nécessite de trouver des images fortes pour la mise en scène. Nous sommes dans un univers intemporel, mais proche du présent, à travers une esthétique contemporaine stylisée. Cette stylisation, également dans le mouvement, cherche à créer une circulation de l'espace proche d'une action rituelle, en particulier dans les nombreux moments musicaux conçus pour le ballet. Sans abandonner les ballets originaux, mais en les transformant, les dieux et leurs générations de génies doivent créer l'image d'un labyrinthe d'ascendance surréaliste. C'est pourquoi, à cette occasion, nous intégrons dans l'équipe un chorégraphe qui nous aide à renforcer cet univers composé de corps qui se déplacent dans l'espace.

Dans l'ensemble, l'objectif est de respecter la conception scénique grandiose de l'opéra baroque et, parallèlement, de le ramener au présent sans renoncer à aucune de ses couches signifiantes.



Emmanuelle Haïm, répétitions à l'Opéra de Lille - septembre 2021 © Simon Gosselin

Trois questions à Emmanuelle Haïm

directrice artistique et musicale du **Concert d'Astrée**

Cette nouvelle production d'*Idoménée* est un projet de longue date, reporté de la saison dernière. Pourquoi vous tenait-il tant à cœur ?

Emmanuelle Haïm : *Idoménée* est effectivement un projet dont nous parlions depuis longtemps avec Caroline Sonrier, directrice de l'Opéra de Lille. À l'instar de son contemporain Destouches, André Campra est un compositeur que je trouve encore insuffisamment défendu, alors qu'il est une figure majeure du répertoire baroque français. On connaît un peu sa musique religieuse, notamment ses motets et le très beau *Requiem* que j'ai eu le bonheur de diriger ici en novembre 2019. Mais Campra est aussi un grand compositeur de tragédies lyriques et l'un des précurseurs de l'opéra-ballet.

Cet *Idoménée* aurait dû être présenté à l'automne 2020, après deux ans de travail avec le metteur en scène Àlex Ollé. Mais la situation sanitaire ne nous a permis d'en montrer à l'époque qu'une version réduite, intitulée *Le Retour d'Idoménée*, composée d'extraits et sans ballet. Je suis très heureuse que cette nouvelle production de l'œuvre intégrale puisse aboutir aujourd'hui, car cette pièce est véritablement une rareté et un chef-d'œuvre. Et finalement, on peut voir notre première tentative comme une chance : elle aura permis au projet de continuer à mûrir et à l'équipe artistique d'arriver encore plus préparée et motivée, avec encore plus d'envie !

Du point de vue du spectateur aussi l'expérience sera complètement différente. Bien sûr, la mise en scène d'Àlex Ollé est totalement nouvelle, d'une ampleur sans comparaison, à l'échelle de la démesure du livret de Danchet. Naufrages, tempêtes, fastes princiers, scènes d'intimité : la variété des situations est un

challenge pour l'équipe de mise en scène. Mais la musique également, jouée dans son intégralité, se révèle autrement au public. En particulier, le jeu de contrastes entre les scènes de tragédie et les scènes de foule prend un tout autre relief. Une partie des chœurs magnifiques – tour à tour majestueux, démoniaques ou éthérés – et des danses, si variées dans leur couleur et leur orchestration, qui avaient nécessairement disparu dans *Le Retour d'Idoménée*, sont réintégrés et contribuent à nous éclairer à la fois sur la personnalité de Campra et sa place singulière dans la musique de son temps.

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans cette œuvre ?

E. H. : André Campra est né et a été formé à Aix-en-Provence. C'est un compositeur français, certes, mais sa musique porte aussi la marque du Sud de la France, du lien à la musique populaire et de l'influence de l'Italie. Elle a quelque chose que je qualifierais volontiers d'« ensoleillé ». *Idoménée* en est une parfaite illustration, où la personnalité singulière du compositeur, tantôt sombre, tantôt exubérante, se révèle dans l'œuvre intégrale.

Malgré un livret tragique, Campra aborde dans cette œuvre tous les genres musicaux, avec une originalité et une personnalité frappantes. Dans les scènes de liesse et de célébration du peuple, ou dans les danseries, si caractéristiques de Campra, la variété d'écriture étonne par sa justesse dramaturgique. À d'autres moments, l'orchestration, toujours au service de la dramaturgie, est totalement inédite. Par exemple, quand Électre, dans l'attente du plaisir de s'embarquer avec son bien-aimé, chante « Que mes plaisirs sont doux » ou

► Découvrez les podcasts originaux

de **France Musique**



France Musique vous offre de nouveaux podcasts en accès libre et gratuit.

francemusique.fr/dossiers/podcasts-originaux



« Venez répondre à nos désirs », dans lequel l'accompagnement des flûtes et violons seuls confère un caractère suspendu, on découvre des airs merveilleux de subtilité d'expression. Quant aux airs d'Illione, par les mouvements changeants de l'orchestre, ils décrivent intimement les sentiments complexes que l'héroïne traverse. L'écriture des récitatifs accompagnés y est aussi tout à fait novatrice : l'orchestre ponctue, stimule et amplifie véritablement la parole des chanteurs, notamment dans les moments cruciaux de l'histoire, comme la scène finale de l'assassinat d'Idamante. Je suis stupéfaite à chaque page de l'intelligence dramatique de Campra, de son travail en étroite relation avec son librettiste, Danchet – avec lequel il a collaboré à de nombreuses reprises –, de la non-gratuité des scènes de divertissement qui rend la progression dramatique juste et nécessaire. C'est une chance de pouvoir explorer cet ouvrage et de le questionner en profondeur.

Ce qui me touche également, c'est de constater qu'une œuvre aussi ancrée dans son époque par son genre – la tragédie lyrique baroque française –, ait pu inspirer et passionner une équipe de mise scène justement non française, et qui aborde par ailleurs bien d'autres styles de musique. Àlex Ollé et son équipe nous donnent de cet ouvrage une lecture actuelle, moderne, universelle, qui fait écho à des situations de dilemme, de conflit, de drames familiaux, qui peuvent exister aujourd'hui encore.

Il est aussi passionnant de comparer l'*Idoménée* de Campra à l'*Idomeneo* que Mozart a composé près de 70 ans plus tard, et que j'ai dirigé à l'Opéra de Lille en 2015. Si le librettiste de Mozart, Varesco, s'est largement inspiré du livret de Danchet, la trame en a été cependant modifiée, y compris par Mozart lui-même. Le résultat en est très dramatique, malgré une fin heureuse – *lieto fine* – à l'italienne,

pour satisfaire aux codes de l'opéra seria. La comparaison des deux ouvrages est fascinante.

Le Concert d'Astrée que vous dirigez joue sur instruments d'époque. En quoi est-ce important ?

E. H. : Il est fondamental de jouer cette musique sur les instruments historiques. D'abord parce que les spécificités de la musique baroque française en rendent l'exécution sur instruments modernes complexe. Par exemple, les parties de basse sont écrites jusqu'au *si bémol grave*, alors que le violoncelle moderne s'arrête au *do*. Il nous faut donc les violes de gambe et les basses de violon. Il y a aussi la question du diapason, plus bas en France à cette époque que le diapason moderne d'aujourd'hui. Or, si l'orchestre ne joue pas au bon diapason, il se pose des problèmes de tessiture importants pour les chanteurs.

Et puis il y a la connaissance des modes de jeu spécifiques à la musique française, qui s'acquiert par l'étude des traités et des écrits de l'époque, la pratique de l'improvisation et de l'ornementation, et l'abord d'œuvres variées du répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles. Chaque instrumentiste apporte ainsi sa pierre à l'édifice par les connaissances particulières qu'il a acquises.

Enfin, la réunion de ces instruments anciens et de leurs timbres crée une couleur d'orchestre très éloignée d'un ensemble symphonique actuel. Le volume et les plans sonores sont différents, la balance acoustique entre les voix et les instruments est naturellement adaptée à l'esthétique de ce répertoire.

Cela ne m'empêche pas d'aborder parfois ce même répertoire avec des instrumentistes modernes, mais beaucoup plus difficilement pour un ouvrage lyrique dans son intégralité.

France Musique consacre une journée à Emmanuelle Haïm le 12 octobre 2021. Infos sur francemusique.fr



Idoménée, répétitions à l'Opéra de Lille - septembre 2021 © Simon Gosselin



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Emmanuelle Haïm

direction musicale

Après des études de piano, de clavecin et d'orgue, Emmanuelle Haïm choisit la direction d'orchestre et fonde en 2000 Le Concert d'Astrée. Surnommée par la presse anglaise « The Ms Dynamite of French Baroque », elle est la première femme à diriger au Chicago Lyric Opera. Avec le Berliner Philharmoniker et le Los Angeles Philharmonic, elle a noué une relation privilégiée. Récemment Emmanuelle Haïm a fait ses débuts avec le New York Philharmonic, le London Symphony Orchestra, le Bayerischer Rundfunk et le Wiener Philharmoniker.

En 2021-2022, outre *Idoménée* à Lille et Berlin, Emmanuelle Haïm présente, avec Le Concert d'Astrée, *Così fan tutte* de Mozart (mise en scène de Laurent Pelly au Théâtre des Champs-Élysées et au Théâtre de Caen), ainsi qu'une reprise de *Didon et Énée* de Purcell (mise en scène de Franck Chartier / Peeping Tom à l'Opéra de Lille et au Grand Théâtre de Luxembourg). L'automne 2021 sera marqué par la célébration des 20 ans du Concert d'Astrée : un gala aura lieu au Staatsoper de Berlin sous la co-direction de Simon Rattle, et à Paris au Théâtre des Champs-Élysées.

Emmanuelle Haïm se produit avec Le Concert d'Astrée dans des œuvres consacrées à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles aux côtés de solistes prestigieux comme Cecilia Bartoli, Natalie Dessay, Sabine Devieille, Philippe Jaroussky, Magdalena Kožená, Laurent Naouri, Patricia Petibon, Sandrine Piau, Rolando Villazón ou encore Anne Sofie von Otter.

En collaboration avec des metteurs en scène de renom tels que, récemment, Mariame Clément, Christof Loy, Robyn Orlin, Barrie Kosky et Guy Cassiers, Emmanuelle Haïm s'illustre dans de nombreuses productions scéniques : Rameau (*Pygmalion*, 2018, 2019 et 2020 ; *Les Boréades*, 2019), Haendel (*Alcina*, 2018), Mondonville (*L'Amour et Psyché*, 2018, 2019 et 2020), ou encore Purcell (*The Indian Queen*, 2019 ; *Didon et Énée*, 2021).

Ses enregistrements avec Le Concert d'Astrée pour le label Erato Warner Classics reçoivent un accueil enthousiaste de la critique et du public. Citons *Italian cantatas* consacré à Haendel (Gramophone Record of the Month, album Choc Classica, Classic d'Or RTL) et *Rodelinda*, production mise en scène par Jean Bellorini et enregistrée à l'Opéra de Lille qui reçoit le

prix Opus Klassik de la production d'opéra de l'année, catégorie musique ancienne – XVIII^e siècle. En 2021 paraît le DVD des *Boréades* de Rameau, tourné à l'Opéra de Dijon.

De 2021 à 2023, Emmanuelle Haïm est cheffe en résidence à la maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles.

Fidèle représentante du baroque et du savoir-faire musical français, Emmanuelle Haïm est chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre des Arts et des Lettres et de l'Ordre national du Mérite, membre d'honneur de la Royal Academy of Music de Londres et membre de l'Académie royale de musique de Suède.

Àlex Ollé

mise en scène

Né à Barcelone, Àlex Ollé est l'un des six directeurs artistiques de la prestigieuse compagnie catalane La Fura dels Baus, fondée en 1979. Parmi ses nombreux spectacles, citons *Accions* (1983), *Suz/O/Suz* (1985), *Tier Mon* (1988), *Noun* (1990) et *MTM* (1994). Avec Carlus Padrissa, il crée, développe et met en scène la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Barcelone en 1992. Pour le théâtre, il met en scène *F@ust 3.0* d'après Goethe et *XXX* d'après *La Philosophie dans le boudoir* du marquis de Sade, en collaboration avec Carlus Padrissa, ainsi que *Metamorphosis* d'après Kafka et *Boris Godounov*, un spectacle inspiré de la prise d'otages au Théâtre Doubrovka de Moscou en 2002. En 2010, il dirige *Premier amour* de Samuel Beckett au Festival Grec de Barcelone. Il réalise également un projet pour le cinéma, *Fausto 5.0*, en collaboration avec Carlus Padrissa et Isidro Ortiz, récompensé par le Méliès d'or du meilleur film européen en 2003.

Àlex Ollé fait ses débuts à l'opéra avec Carlus Padrissa avec *L'Atlantida* (de Falla), avant de mettre en scène *Le Martyre de saint Sébastien* et *La Damnation de Faust* au Festival de Salzbourg en 1999, *D. Q. Don Quijote en Barcelona* de Joaquín Turina au Gran Teatre del Liceu de Barcelone en 2000, *La Flûte enchantée* à la RuhrTriennale en 2004 (reprise à l'Opéra national de Paris), *Le Château de Barbe-Bleue* et *Journal d'un disparu* à l'Opéra national de Paris en 2007, *Le Grand Macabre* de Ligeti en collaboration avec Valentina Carrasco à la Monnaie de Bruxelles en 2009 et *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* en collaboration avec Carlus Padrissa au Teatro Real de Madrid en 2010. Plus récemment, il a mis en scène *Quartett* de Luca Francesconi à la Scala de Milan, *Le Prisonnier*, *Erwartung* et *Tristan et Isolde* à l'Opéra de Lyon, *Un*

bal masqué à l'Opéra de Sydney et à la Monnaie de Bruxelles, *Aïda* aux arènes de Vérone, *Le Trouvère* au Nationale Opera & Ballet d'Amsterdam et à l'Opéra national de Paris, *Le Vaisseau fantôme* à l'Opéra de Lyon, *Madame Butterfly* à l'Opéra de Rome, *Pelléas et Mélisande* au Semperoper de Dresde, *Œdipe et Norma* au Royal Opera House de Londres, *La Bohème* au Teatro Regio de Turin, *Alceste* et *L'Histoire du soldat* à l'Opéra de Lyon, *Jeanne d'Arc au bûcher* et *La Damselle élue* à l'Opéra de Francfort, *Faust* au Teatro Real de Madrid et au Nationale Opera & Ballet d'Amsterdam, *Mefistofele* à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Stuttgart, *Turandot* au Nouveau Théâtre national de Tokyo ou encore *Manon Lescaut* à l'Opéra de Francfort. En 2020-2021, il met en scène *Ariane* et *Barbe-Bleue* à l'Opéra de Lyon et *Carmen* au Nouveau Théâtre national de Tokyo. Ses projets à venir incluent *Rusalka* au Bergen Nasjonale Opera, *Le Nez* au Kongelige Teater de Copenhague et *Lady Macbeth* au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, où il est actuellement artiste en résidence.

Alfons Flores scénographie

Alfons Flores commence à travailler comme scénographe en 1978 au sein du groupe GAT, dont il est l'un des fondateurs, à L'Hospitalet de Llobregat près de Barcelone. Il crée des décors pour le théâtre, l'opéra, la scénographie urbaine et les grands événements, en collaboration avec des artistes tels que Calixto Bieito, Joan Luís Bozzo, Carlos Wagner ou encore Guy Joosten, ainsi qu'Alex Ollé et Carlus Padrissa de La Fura dels Baus. Son travail pour l'opéra comprend notamment des réalisations pour le Gran Teatre del Liceu de Barcelone, le Teatro Real de Madrid, l'English National Opera et le Royal Opera House de Londres, la Scala de Milan, la Monnaie de Bruxelles, les Opéras de Paris, Lyon, Sydney, Francfort et Stuttgart. Parmi ses scénographies les plus représentatives, citons celles de *Carmen* (1999 et 2011), *Un bal masqué* (2000, 2010, 2013), *Don Giovanni* et *La Chauve-souris* (2002), *L'Enlèvement au sérail* (2004), *Wozzeck* (2005 et 2009), *La Fille du Far-West* (2007), *Le Grand Macabre* (2009), *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* et *Adriana Lecouvreur* (2010), *Quartett*, *Tristan et Isolde* et *Œdipe* (2011), *Le Duc d'Albe* (2012), *Erwartung* et *Le Prisonnier* (2013), *Madame Butterfly*, *Daphné* et *Le Vaisseau fantôme* (2014), *L'Élixir d'amour*, *Pelléas et Mélisande*, et *Le Trouvère* (2015), *Don Carlos*, *Norma* et *La Bohème* (2016), *Alceste*, et *Jeanne d'Arc au bûcher* (2017), *Frankenstein*, *Turandot* et *Manon Lescaut* (2019), *Ariane* et *Barbe-*

Bleue et *Carmen* (2021).

Son travail a été couronné par le Barcelonian Critics Theater Award en 1996, 1998 et 2009. En 2000, il s'est vu décerner le Irish Times Theater Award pour le décor des *Comédies barbares*. Il a été nommé en 2017 pour le Prix du meilleur scénographe aux International Opera Awards.

Il prépare actuellement les opéras *Rusalka* (Bergen) et *Le Nez* (Copenhague).

Lluç Castells costumes

Lluç Castells est né à Cardedeu, en Catalogne, dans une famille du monde du théâtre. Il étudie le dessin à l'École Massana de Barcelone jusqu'en 1995. Depuis, il mène une double carrière de scénographe et de costumier pour le spectacle vivant, essentiellement au théâtre et à l'opéra.

En tant que scénographe, il travaille principalement à Barcelone, au Teatre Nacional de Catalunya et au Teatre Lliure. Il collabore, entre autres, avec les metteurs en scène Xavier Albertí, Julio Manrique et Lluís Homar, ainsi qu'avec diverses compagnies, notamment Baro d'evol dont il est scénographe des spectacles *Là* et *Falaise*.

En 2006, il fait ses débuts au cinéma en tant que directeur artistique du long métrage *53 Días de invierno* de Judith Colell.

Au sein de la Fura dels Baus, il débute sa collaboration avec Alex Ollé en 2009 avec *Le Grand Macabre*.

Puis viennent *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* (2010), *Quartett* (2011), *Œdipe* (2012), *Un bal masqué* (2013), *Madame Butterfly* et *Faust* (2014) *Pelléas et Mélisande* et *Le Trouvère* (2015), *Norma* et *La Bohème* (2016), *Jeanne d'Arc au bûcher* (2017), *L'Histoire du soldat* (2018), *Mefistofele* (2018), *Frankenstein*, *Turandot* et *Manon Lescaut* (2019), *Le Retour d'Idoménée* (2020), *Carmen*, *Idoménée* et *Rusalka* (2021).

Urs Schönebaum lumières

Urs Schönebaum se forme à la photographie à Munich, puis collabore avec Max Keller au département lumières du Münchner Kammerspiele de 1995 à 1998. Il est ensuite assistant metteur en scène au Grand Théâtre de Genève puis au Lincoln Center de New York.

En 2000, il entame une carrière d'éclairagiste, travaillant aussi bien pour l'opéra que pour le théâtre, les expositions ou les performances. Il collabore notamment à plus de 150 productions auprès de metteurs en scène tels que Robert Wilson, Thomas Ostermeier, William Kentridge, Pierre Audi, Michael

Haneke, Sasha Waltz, Damien Jalet et Sidi Larbi Cherkaoui, ou encore avec La Fura dels Baus. Parmi ses réalisations figurent également les éclairages pour des projets artistiques avec Vanessa Beecroft, Anselm Kiefer, Dan Graham, Taryn Simon, Georg Baselitz, William Kentridge et Marina Abramović.

Depuis, il met en scène et scénographie les opéras *Jetzt de Mathis Nitschke* et *What Next?* d'Elliot Carter, puis en 2014 *Happy Happy* à l'Opéra Orchestre national de Montpellier. Depuis, il réalise de plus en plus de scénographies, en complément des lumières, notamment pour *Bomzarzo* au Teatro Real de Madrid, le cycle *Aus Licht* de Stockhausen à Amsterdam ou encore *L'Apocalypse arabe* au dernier Festival d'Aix-en-Provence.

Emmanuel Carlier

vidéo

Emmanuel Carlier est photographe de profession. Son travail a pour thème principal la relation entre l'image et le temps. En 1989, il présente au Grand Palais à Paris une sculpture vidéo monumentale intitulée *Le Temps désanamorphosé*. En 1992, il met au point un procédé original appelé Temps Mort qui permet d'évoluer dans l'espace sans évoluer dans le temps – procédé souvent repris en tant qu'effet cinématographique, notamment dans le film *Matrix*. Depuis 1995, il réalise des installations vidéo exposées en France et à l'étranger, notamment à la Biennale d'art contemporain de Lyon (1995), à la Biennale de Montréal (1996), à la Biennale de Kwangju en Corée du Sud (1997) ou encore à Rio, Berlin (2003), Genève (2004) et à la Power Station of Art - musée d'art contemporain de Shanghai (2017). Depuis 1993, Emmanuel Carlier collabore avec La Fura dels Baus, créant des vidéos pour des performances (*MTM*, 1994), des pièces de théâtre (*Fausto*, 1998 ; *XXX*, 2002 ; *La Metamorphosis*, 2005), des pièces symphoniques ou musicales (*Trilogia Romana* de Respighi, 2011 ; *Alma Brasileira* de Villa-Lobos, 2016 ; *L'Histoire du soldat* de Stravinski, 2018) et des opéras (*D. Q. Don Quijote en Barcelona*, 2000 ; *Le Château de Barbe-Bleue*, 2007 ; *Un bal masqué*, 2012 ; *Erwartung*, 2013).

Martin Harriague

chorégraphie

Natif de Bayonne, Martin Harriague commence la danse classique et contemporaine à l'âge de 19 ans. Il rejoint le Malandain Ballet Biarritz Junior en 2007, le Ballet national de Marseille en 2008, la Noord Nederlandse Dans aux Pays-Bas de 2010 à 2013, puis intègre la Kibbutz Contemporary Dance Company

à Tel Aviv jusqu'en 2018. Il travaille avec Thierry Malandain, Itzik Galili, Emmanuel Gat, Roy Assaf, Andrea Miller, Keren Levi, Stephen Shropshire, Frédéric Flamand et Rami Be'er.

Parallèlement à sa carrière de danseur, il chorégraphie son propre travail. Il est aujourd'hui chorégraphe indépendant et artiste associé au Malandain Ballet Biarritz. Il crée pour ce dernier, ainsi que pour le Ballet de Leipzig, le Scapino Ballet Rotterdam, la Kibbutz Contemporary Dance Company, le Ballet de l'Opéra Grand Avignon, le Ballet de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, la Sally Dansgezelschap Maastricht et la Compagnie Dantzaz (Espagne). Ses chorégraphies sont primées en compétition à Stuttgart, Hanovre et Copenhague. Artiste polymorphe, Martin Harriague est également scénographe, créateur lumières, compositeur, musicien et chanteur. Il aime convoquer différentes disciplines pour explorer une diversité de supports et de formats : ballet, opéra, vidéo, défilé, petite forme, grand effectif ou encore duo.

Son écriture ne cesse de se singulariser au fil des projets. Physique et explosive, sa danse se veut souvent tellurique, les mouvements solidement ancrés dans le sol, la gravité jamais loin.

Susana Gómez

collaboratrice à la mise en scène

L'Espagnole Susana Gómez étudie la littérature anglaise et la théorie littéraire à l'Université d'Oviedo, où elle suit également une formation de pianiste et de comédienne. Elle est titulaire d'une maîtrise de mise en scène théâtrale de la Middlesex University (Londres) et du GITIS (Moscou).

Depuis, elle met en scène des opéras, des zarzuelas et des pièces de théâtre, en Espagne et au-delà. Parmi ses productions figurent notamment *Manon Lescaut*, *Pelléas et Mélisande*, *Don Giovanni*, *La Traviata*, *Norma*, *Carmen*, *Turandot*, *Un bal masqué*, *Brundibár*, *El dúo de La Africana*, *Marina* et *La Gran Via*. Elle conçoit aussi des spectacles de théâtre musical : *Salon Kraus: Last days of humankind*, *Black Odyssey*, *Winterreise Zender/Schubert*, *Secret Garden (On Andalusi music)* et *Eolo and Friends (Winds for Children)*. Susana Gómez est également librettiste et dramaturge.

Ses productions sont accueillies, entre autres, au Teatro Real de Madrid, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, à l'Opéra d'Oviedo, au Teatro Municipal de Lima, au Teatro Colón de Buenos Aires et au Teatro de la Zarzuela de Madrid.

Depuis 2014, elle collabore régulièrement avec Àlex Ollé.

En 2021, sa production de *Turandot* avec le vidéaste

Francois Aleu est élue meilleure production de l'année par Opera XXI.

En 2022, elle mettra en scène *Hamlet* à l'Opéra d'Oviedo

Denis Comtet

assistant à la direction musicale et chef de chœur

Directeur musical de l'ensemble vocal Les Discours et chef de chœur du Concert d'Astrée (direction Emmanuelle Haim), Denis Comtet a été le chef du Chœur Philharmonique du Maroc (CPM) de 2016 à 2019. Il est par ailleurs invité chaque saison par le RIAS Kammerchor de Berlin et le Chœur de l'Opéra de Lyon, deux phalanges avec lesquelles il a noué une relation privilégiée depuis de nombreuses années. Chef associé du chœur de chambre accentus de 2000 à 2006, à l'invitation de Laurence Equilbey, il est ensuite invité par le Chœur de Radio France, le chœur Les Métaboles, le Chœur de l'Opéra du Rhin, le Chœur de Chambre de Namur, le Chœur national de Corée, le Chœur d'État de Lettonie, les chœurs des radios de Cologne (WDR), de Leipzig (MDR) et d'Hambourg (NDR), l'ensemble vocal de la radio de Stuttgart (SWR) ainsi que par le chœur de la radio de Berlin (Berliner Rundfunkchor).

Parmi ses prochains projets figurent la création du *Christ aux coquelicots* de Benoît Menut sur un texte de Christian Bobin au Théâtre Louis Jovet de Rethel en mars 2022 avec l'ensemble vocal Les Discours, ainsi qu'une *Passion selon saint Jean* de Jean-Sébastien Bach avec l'ensemble baroque Hemolia et le chœur du Concert d'Astrée qu'il dirigera à Calais et à Béthune en avril 2022.

Sarah Bernardy

assistante à la scénographie

Née en Allemagne, Sarah Bernardy étudie la scénographie et le costume à Maastricht et à Barcelone. Elle travaille ensuite pendant deux ans au département scénographique du Schauspielhaus de Bochum. En parallèle, elle commence à intervenir comme scénographe, notamment pour *Rusalka* à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra Orchestre national de Montpellier, *Amphitryon* au Stadttheater d'Ingolstadt, *Antigone* au Staatstheater d'Hanovre, *L'Âme du bus* au Festival Grec de Barcelone, *Rhum* au Teatre Lliure de Barcelone et *La Taverna dels Bufons* au Teatre Romea de Barcelone. En 2014, elle met en scène *Wohnen. unter glas* d'Ewald Palmethofer au Círcol Maldà et à la Sala Beckett de Barcelone. Depuis 2015, elle travaille comme scénographe et costumière pour la compagnie du sarment dans les Pyrénées-Orientales.

Parmi ses dernières scénographies, citons *No s'ha foss*

en octobre 2020 au Teatre La Gleba à Barcelone et *Skin Poem* en août 2021 à la Nau Ivanow, également à Barcelone.

Elle travaille régulièrement aux côtés du scénographe Alfons Flores à l'Opéra de Francfort, au Dutch National Opera d'Amsterdam, au Deutsche Oper am Rhein, au Teatro dell'Opera de Rome, au Teatro Regio de Turin et à l'Opéra national de Lyon. Elle collabore avec les metteurs en scène Joan Anton Rechi, Guy Joosten, David Bösch et Àlex Ollé / La Fura dels Baus.

José Novoa

assistant costumes

José Novoa naît en Uruguay de parents espagnols. Diplômé de l'École d'Architecture de Montevideo, il s'installe en 2003 à Barcelone, où il fait ses débuts dans le monde du théâtre. Il est scénographe et costumier depuis 2008.

Au théâtre, il travaille régulièrement à Barcelone et à Madrid pour des institutions telles que le Teatre Lliure, le Teatre Nacional de Catalunya, le Teatro Español, le Centro Dramático Nacional ou encore les Teatros del Canal. En 2015, il reçoit le Prix de la meilleure scénographie aux Catalan Critics Awards. À l'opéra, il collabore depuis 2014 avec le costumier Lluç Castells sur différentes productions mises en scène par Àlex Ollé / La Fura dels Baus, à Amsterdam, Bruxelles, Francfort, Turin, Madrid et Barcelone.

Élisabeth Geiger

cheffe de chant

Élisabeth Geiger fait ses études complètes au Conservatoire de Strasbourg et les poursuit lors de stages et séminaires. Attirée par la musique vocale, elle se dirige vers la Fondation Royaumont où elle rencontre notamment Jean-Claude Malgoire. Son intérêt pour l'opéra l'amène à travailler ensuite avec Emmanuelle Haim, Hervé Niquet et Vincent Dumestre en tant que continuiste et cheffe de chant. Elle se produit avec les ensembles Douce Mémoire, Le Poème Harmonique, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, Le Concert Spirituel, Le Concert d'Astrée et Les Ambassadeurs.

L'intérêt tout particulier qu'elle porte à la musique de chambre à deux clavecins lui permet de se perfectionner en réécriture, transcription, arrangement et improvisation, en lien avec le répertoire de clavier ancien. Assidue des fonds de musique baroque des bibliothèques parisiennes et européennes, elle montre une égale prédilection pour la facture instrumentale. Outre le clavecin, l'épinette, la régale et le virginal, elle approfondit sa pratique de l'orgue en rejoignant les organistes du Foyer de l'Âme. Musicienne éclectique, Élisabeth Geiger cultive

différents formes d'expression artistique, comme les musiques improvisées avec Fabrizio Cassol, le projet « Love I Obey » avec la chanteuse Rosemary Standley ou le trio Julnar associant oud, clavecin et batterie. Elle rejoint également le violoniste Yardani Torres Maiani pour « Asteria », un projet de flamenco de chambre.

Benoît Hartoin **chef de chant**

Après des études de piano, de contrebasse, de musique de chambre et d'accompagnement au Conservatoire régional du Grand Nancy et une licence de musicologie à l'Université de Lorraine, Benoît Hartoin découvre la musique ancienne avec Anne-Catherine Bucher en 1995. En 1997, il est admis dans la classe de clavecin de Christophe Rousset au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), dont il sort diplômé en 2000.

Il entame alors une longue collaboration avec Jean-Claude Malgoire, William Christie et Emmanuelle Haïm, avec qui il se produit, entre autres, à l'Opéra national de Paris (*Les Indes galantes*, *Hercules*, *Idomeneo*, *Jules César*, *Hippolyte et Aricie*), au Théâtre des Champs-Élysées (*Xerse*, *Médée*, *Mitridate*, *Il ritorno d'Ulisse in patria*), à l'Opéra Comique (*Atys*, *Platée et Tite et l'Aurore*), à l'Atelier Lyrique de Tourcoing (*L'Orfeo*, *La Flûte enchantée*, *Agrippina*, *Idoménée*, *Le Barbier de Séville*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *Les Noces de Figaro*, *Tancrède*, *Platée*, *Didon et Énée*), à Zurich, Berlin et Vienne. À l'Opéra de Lille, il participe aux productions du Concert d'Astrée depuis près de 20 ans (*Tamerlano*, *L'Orfeo*, *Les Noces de Figaro*, *Dardanus*, *Le Couronnement de Poppée*, *Idomeneo*, *Xerse*, *Così fan tutte*, *Rodelinda*, *The Indian Queen*).

Il se produit également aux festivals de Glyndebourne, d'Aix-en-Provence et de Salzbourg, et joue sous la direction de personnalités telles que Louis Langrée, Sir Simon Rattle ou encore Teodor Currentzis. De 2000 à 2002, il est l'assistant d'Emmanuelle Haïm au CNSMDP, avant de prendre sa succession pour une année à la tête de la classe de répertoire vocal baroque.

LES INTERPRÈTES

Tassis Christoyannis

Idoménee, baryton

Né à Athènes, Tassis Christoyannis est un artiste recherché pour les rôles des répertoires d'opéra italien et français. Il est également reconnu comme un grand interprète de mélodie française.

Membre de la troupe de l'Opéra d'Athènes de 1995 à 1999, il collabore avec le Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf entre 2000 et 2006. Il y chante le marquis de Posa (*Don Carlos*), Germont (*La Traviata*), le comte Almaviva (*Les Noces Figaro*), Don Giovanni, Figaro (*Le Barbier de Séville*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Eugène Onéguine, Hamlet et Pelléas. Il se produit au Carnegie Hall de New York (*Electra*), au Festival de Glyndebourne et à Genève (*Falstaff*), à Bruxelles (*La Traviata*), Amsterdam (*Lucia di Lammermoor*), Berlin (*Le Barbier de Séville*), Francfort (*Don Carlos*, *Le Trouvère*), Nantes (*Falstaff*), Budapest (*Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *Falstaff*), Paris (*Faust*, *Le Barbier de Séville*, *Pagliacci*, *Il ritorno d'Ulisse in patria*), Vienne (*Le Barbier de Séville*), Londres (*La Traviata*), Bordeaux (*Macbeth* et *Simon Boccanegra*), Athènes (*Don Giovanni*), etc.

Son enregistrement de *Tamerlano* est récompensé et reconnu internationalement, tout comme ceux de *Jules César*, *Andromaque* et *Falstaff* sous la direction de Vladimir Jurowski, et celui de mélodies de Reynaldo Hahn et Charles Gounod avec le Palazetto Bru Zane. Récemment, il est remarqué pour son interprétation de *Wozzeck* à Athènes et de *Sharpless* (*Madame Butterfly*) à l'Opéra national du Rhin.

Samuel Boden

Idamante, ténor

Le ténor britannique Samuel Boden poursuit une carrière internationale à l'opéra et en concert, avec un intérêt pour la musique ancienne comme contemporaine. C'est un interprète recherché de Monteverdi, Bach, Haendel, du baroque français et de Britten.

Ses engagements récents incluent la création des rôles du Garçon et du Jeune Roi dans *Lessons in love and violence* de George Benjamin au Royal Opera House de Londres puis au Dutch National Opera d'Amsterdam, au Staatsoper de Hambourg, à l'Opéra national de Lyon et au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, ainsi que les rôles-titres de *L'Orfeo* de Monteverdi et d'*Orphée et Eurydice* de Gluck au Nederlandse Reisopera.

Parmi ses autres rôles, citons Oronte dans *Alcina* au Festival Haendel de Karlsruhe, Le Poète dans *The Hunting Gun* de Thomas Larcher au Festival

d'Aldeburgh, Anthony dans *Sweeney Todd* de Sondheim Bergen Nationale Opera et le rôle-titre d'*Acis et Galatée* de Haendel au Festival de Buxton. Il chante également plusieurs pièces de haute-contre de Rameau et Charpentier ainsi que *L'Ormindo* de Cavalli.

Samuel Boden se produit régulièrement avec de grands ensembles tels que le Collegium Vocale de Gand sous la direction de Philippe Herreweghe, Le Concert d'Astrée avec Emmanuelle Haïm, Les Arts Florissants de William Christie, Les Musiciens du Louvre dirigés par Marc Minkowski et la Wiener Akademie avec Martin Haselböck. Il travaille également avec l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, le BBC Symphony Orchestra, le hr-Sinfonieorchester de Francfort, la Camerata de Salzbourg et le Rotterdams Philharmonisch Orkest.

Hélène Carpentier

Électre, soprano

Premier Prix et Prix de la meilleure interprétation du répertoire français du Concours Voix Nouvelles en 2018, Hélène Carpentier est désignée la même année Révélation Classique par l'Adami. Lauréate de plusieurs concours de chant en 2017, dont le Premier Prix Femme Opéra, et les Deuxième Prix Mélodie française, prix Jeune Espoir, Prix du public et Prix spécial du jury du Concours international de Marmande, elle se qualifie en 2019 pour la finale du Concours international Neue Stimmen.

Pianiste et flûtiste de formation, elle découvre le chant à Amiens, sa ville natale, puis intègre le chœur d'adultes de la Maîtrise Notre-Dame de Paris et le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Au cours des dernières saisons, elle se produit régulièrement en concert, notamment avec Insula orchestra, l'Orchestre national de Metz ou encore l'Orchestre National des Pays de la Loire. À l'opéra, elle aborde les rôles d'Albina (*La Donna del lago*) à Marseille, Micaëla (*Carmen*) à Rouen et au Théâtre des Champs-Élysées, Madeleine (*Le Postillon de Lonjumeau*) à Rouen, Despina (*Così fan tutte*) à Nice, Le Marchand de sable et La Fée rosée (*Hansel et Gretel*) à Strasbourg et Mélisande (*Ariane et Barbe-Bleue*) à Lyon.

Parmi ses projets, citons notamment *Fidelio* (Marzelline) avec Insula orchestra au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Barbican Centre de Londres et à La Seine Musicale à Boulogne-Billancourt, *La Flûte enchantée* (Pamina) à l'Opéra national du Rhin, *Cendrillon* (rôle-titre) à Limoges, *Werther* (Sophie) à Budapest et *L'Africaine* (Inès) à Marseille.

Chiara Skerath

Ilione, soprano

La jeune soprano suisse Chiara Skerath étudie auprès de Glenn Chambers au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et se perfectionne auprès d'Annick Massis. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux dont le Concours Reine Élisabeth 2014 (Prix du public), le Concours Nadia et Lili Boulanger 2013 (Grand Prix du duo chant-piano), et le prix Emmerich Smola 2012. Elle est boursière et soliste du prix Pour-cent Migros 2011 et 2012.

Chiara Skerath fait des débuts remarquables dans les rôles de Mélisande à l'Opéra national de Bordeaux et de Ännchen (*Der Freischütz*) au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Elle est l'interprète de nombreux rôles mozartiens dont Zerlina (*Don Giovanni*) à Versailles, Despina (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Francfort, Servilia (*La Clémence de Titus*) à l'Opéra national du Rhin, Ninetta (*La Fausse Ingénue*) au Queen Elizabeth Hall de Londres, Cinna (*Lucio Silla*) au Theater an der Wien, Pamina (*La Flûte enchantée*) à Saint-Étienne et Barbarina (*Les Noces de Figaro*) à l'Opéra royal de Wallonie.

Chiara Skerath affectionne particulièrement le répertoire du lied et de la mélodie qu'elle a étudié avec Ruben Lifschitz à la Fondation Royaumont. Elle se produit régulièrement en récital partout en Europe avec le pianiste Antoine Palloc.

Ses engagements récents incluent les rôles de la Première Dame (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra national de Paris, Poppée (*Le Couronnement de Poppée*) à l'Opéra de Nantes, Antigone (Enescu) au Festival de Salzbourg et Micaëla (*Carmen*) à l'Opéra national de Bordeaux. Parmi ses projets, Chiara Skerath chantera notamment Ilia dans *Idomeneo* de Mozart à l'Opéra Grand Avignon.

Eva Zaïcik

Vénus, mezzo-soprano

Eva Zaïcik est élue Révélation Lyrique aux Victoires de la Musique Classique en 2018. La même année, elle est lauréate du Concours Reine Élisabeth et du Concours Voix Nouvelles. Elle collabore avec William Christie, Vincent Dumestre (Didon dans *Didon et Énée*), Hervé Niquet, Christophe Rousset (Troisième Dame dans *La Flûte enchantée*), Philippe Herreweghe ou encore Leonardo García Alarcón.

Récemment, elle a incarné La Speranza dans *L'Orfeo* de Monteverdi avec I Gemelli au Théâtre des Champs-Élysées et le rôle-titre de *Carmen* au Théâtre Impérial de Compiègne, chanté *Les Nuits d'été* de Berlioz, *Les Vêpres de la Vierge* de Monteverdi et la *Missa Solemnis* de Beethoven, enregistré *Cadmus et Hermione* avec

Le Poème Harmonique et participé à une tournée avec Les Arts Florissants pour un récital Haendel. Elle entretient également une complicité particulière avec Justin Taylor autour de plusieurs programmes baroques, cette collaboration se concrétisant chez Alpha Classics par les disques *Venez, chère ombre* et *Royal Handel*.

Au cours de la saison 2021-2022, on l'entendra notamment dans *Le Messie* de Haendel avec le Stravanger Symphony Orchestra, *Carmen* (rôle-titre) puis *Le Barbier de Séville* (Rosina) au Théâtre du Capitole de Toulouse et le *Requiem* de Mozart avec le Münchner Philharmoniker sous la direction de Philippe Herreweghe.

Enguerrand de Hys

Arcas, ténor

Enguerrand de Hys étudie le chant au Conservatoire de Toulouse puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Désigné Révélation Classique de l'Adami en 2014, il est membre de la Nouvelle Troupe Favart de l'Opéra Comique et est en résidence au Théâtre Impérial de Compiègne avec le trio Ayónis.

Parmi ses engagements récents, notons Tybalt dans *Roméo et Juliette* à l'Opéra de Nice, Calpigi dans *Tarare* de Salieri à l'Opéra de Versailles et au Theater an der Wien de Vienne, ou encore Marinoni dans *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra Orchestre national de Montpellier. À l'Opéra de Lille, il est Le Prince dans *Trois Contes* de Gérard Pesson en 2019. La même année, il marque la création de *L'Inondation* de Francesco Filidei à l'Opéra Comique en interprétant le rôle du Voisin.

La saison dernière, outre *Le Retour d'Idoménée* à l'Opéra de Lille, Enguerrand de Hys a chanté *Mercur* dans *Platée* de Rameau au Gran Teatre del Liceu de Barcelone sous la direction de William Christie et Titus dans *La Clémence de Titus* au Midsummer Festival de Bruxelles.

Au disque, il a participé à l'enregistrement de *La Jacquerie* de Lalo avec le Palazzetto Bru Zane, et enregistré les rôles de Lychas, Phérès, Alecton et Apollon dans *Alceste* de Lully avec Christophe Rousset et Les Talens Lyriques chez Aparté, ainsi que le rôle de Blondel dans *Richard Cœur de Lion* de Grétry sous la direction d'Hervé Niquet.

Cette saison, il sera entre autres Tamorin dans *La Caravane du Caire* de Grétry à l'Opéra de Tours, Monostatos dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Rouen et Le Remendado dans *Carmen* à la Monnaie de Bruxelles.

Yoann Dubruque

Éole / Neptune, bariton

Originaire de Blois, Yoann Dubruque se forme au Conservatoire de Bordeaux dans la classe de Maryse Castets.

Il débute sa carrière avec le rôle-titre de *Don Giovanni* au Festival Mozartiade de Bruxelles. Dans ce même ouvrage, il est aussi Masetto au Konzert Theater de Berne. En 2018, il fait ses débuts en Figaro à l'Opéra Grand Avignon. La même année, il est Énée chez Purcell à l'Opéra de Massy. Il interprète également Orfeo dans la création *Orfeo & Majnun* à la Monnaie de Bruxelles, au Festival d'Aix-en-Provence et au Wiener Konzerthaus de Vienne.

En parallèle, il incarne de nombreux seconds rôles dans de grands théâtres : Horace dans *Hamlet* à l'Opéra Comique, Schlémil dans *Les Contes d'Hoffmann* à la Monnaie de Bruxelles et Borilée dans *Les Boréades* à l'Opéra de Dijon. Depuis 2019, il est membre de la Nouvelle Troupe Favart de l'Opéra Comique.

Au cours de la saison 2020-2021, il est Moralès dans *Carmen* au Festival de Sanxay et à l'Opéra national de Bordeaux, Nourabad dans *Les Pêcheurs de perles* à l'Opéra Orchestre national de Montpellier et Florestan dans *Concert de gala pour salle vide* de Michel Fau à l'Opéra Comique.

Yoann Dubruque enregistre deux albums avec le Palazzetto Bru Zane : *Ô mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn et *Maître Péronilla* d'Offenbach.

Parmi ses engagements à venir figurent De Retz dans *Les Huguenots* de Meyerbeer à la Monnaie de Bruxelles, Starek dans *Jenůfa* de Janáček à l'Opéra de Rouen et Oreste dans *Andromaque* de Grétry à l'Opéra de Saint-Étienne.

Victor Sicard

La Jalousie / Némésis, bariton

Victor Sicard se fait remarquer dès sa participation au sixième Jardin des Voix de William Christie. Il collabore ensuite avec des ensembles prestigieux, parmi lesquels Le Concert d'Astrée, Les Accents, Le Concert Spirituel, Le Poème Harmonique et Il Pomo d'Oro.

Dans le domaine de l'opéra, il se distingue particulièrement dans les répertoires français (Tisiphone dans *L'Amour et Psyché* de Mondonville à l'Opéra de Lille en 2019) et italien (*Partenope* et *Xerse* de Haendel, *Farnace* dans *Mitridate Eupatore* de Scarlatti). Pour la période classique, il interprète le comte Almaviva dans *Les Noces de Figaro*. Pour l'époque romantique, il chante Haly dans *L'Italienne à Alger* de Rossini. Il s'illustre également dans les répertoires des XX^e et XXI^e siècles avec *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten à Londres ou encore *Coraline* de

Turnage à l'Opéra de Lille (2018).

Son répertoire d'oratorio comprend le *Requiem* de Mozart, la *Petite messe solennelle* de Rossini, la *Passion selon saint Jean* et le *Magnificat* de Bach, le *Dixit Dominus* de Haendel et le *Requiem* de Campra. Au cours de la saison passée, il est Orlando dans *Il Palazzo Incantato* de Rossi avec Leonardo García Alarcón. Parmi ses projets à venir, citons ses débuts au Théâtre du Capitole de Toulouse dans *Carmen* en janvier 2022 et *Jenůfa* de Janáček à l'Opéra de Rouen en avril.

Son premier disque, consacré aux mélodies de Ravel, est sorti en 2020 sous le label La Música.

Frédéric Caton

Arbas / Protée, basse

Ancien membre de l'Atelier Lyrique puis de la troupe de l'Opéra national de Lyon, Frédéric Caton y interprète pendant quatre saisons de nombreux rôles, tels que Colline (*La Bohème*), Le Moine (w), Sarastro et Le Sprechel (*La Flûte enchantée*), Bartolo (*Les Noces de Figaro*) ou encore Don Fernando (*Fidelio*).

Depuis, il est régulièrement invité sur les scènes du monde entier : Opéra national de Paris, Scala de Milan, Konzerthaus de Vienne, Salzburger Festspiele, Concertgebouw d'Amsterdam, Gran Teatre del Liceu de Barcelone, Accademia nazionale di Santa Cecilia à Rome, etc.

À l'Opéra de Lille, on l'a déjà entendu dans les rôles de Jupiter (*Castor et Pollux* de Rameau en 2014) et d'Aristone (*Xerse* de Cavalli en 2015).

Parmi les nombreux enregistrements auxquels il a pris part, citons *L'Enfance du Christ* de Berlioz avec La Chapelle Royale et Philippe Herreweghe, *Huit Scènes de Faust* de Berlioz avec Yutaka Sado, *Werther* de Massenet, *La Damnation de Faust* de Berlioz et *Docteur Faustus* de Busoni avec Kent Nagano, *Guillaume Tell* de Rossini dirigé par Antonio Pappano, *Phaéton* de Lully avec Les Talens Lyriques ou encore *Les Troyens* de Berlioz sous la direction de John Nelson.

Au cours de la saison 2021-2022, il sera notamment Mérops et Saturne dans *Phaéton* à l'Opéra de Nice et Alain dans *Lancelot* de Victorin Joncières à l'Opéra de Saint-Étienne.

Dantzaz

Implanté au Pays basque espagnol depuis 2002, Dantzaz est un centre de création et de production chorégraphique. Il œuvre à la professionnalisation des danseurs, des chorégraphes mais également de tous les acteurs du secteur, tels que les techniciens, les costumiers ou les chargés de production.

À ce jour, la structure a accompagné plus de 130 danseurs originaires d'une vingtaine de pays. Nombre d'entre eux font aujourd'hui partie des meilleures formations internationales.

En plus de l'enseignement dispensé par Adriana Pous, sa directrice artistique, Dantzaz collabore avec des artistes locaux et internationaux et effectue un important travail de médiation et de diffusion sur la région transfrontalière. Il offre également des résidences de création à des chorégraphes de renom, tels que Martin Harriague.

Dantzaz reçoit le soutien de Gipuzkoako Dantzagunea et de la mairie de Renteria pour la création chorégraphique d'Idomenée.



VOUS AIMEZ LA MUSIQUE NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

Depuis plus de 30 ans,
Société Générale est partenaire
de la musique classique

FONDATION

c'est vous l'Avenir

MUSIQUE  SOLIDARITE

Le Concert d'Astrée chœur et orchestre

direction **Emmanuelle Haïm**

Ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque, dirigé par Emmanuelle Haïm, Le Concert d'Astrée est aujourd'hui l'un des fleurons de ce répertoire dans le monde. Fondé en 2000, il réunit des instrumentistes et une vision partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle. Le Concert d'Astrée connaît un rapide succès en France et à l'international et entre en résidence à l'Opéra de Lille en 2004.

De nombreuses tournées amènent régulièrement Le Concert d'Astrée à se produire sur les grandes scènes mondiales aux côtés de solistes prestigieux, dans des programmes consacrés à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Citons notamment ces dernières années le *Magnificat* de Bach et le *Dixit Dominus* de Haendel (2017), *Cantates italiennes* (Sabine Devieille et Lea Desandre, 2018), *Desperate Lovers* (Sandrine Piau, Patricia Petibon et Tim Mead, 2019) et le *Requiem* de Campra (2019).

En collaboration avec des metteurs en scène de renom tels que, récemment, Àlex Ollé / La Fura dels Baus, Franck Chartier / Peeping Tom, Guy Cassiers, Barrie Kosky, Mariame Clément, Christof Loy, Robyn Orlin et Jean Bellorini, Le Concert d'Astrée, sous la direction d'Emmanuelle Haïm, s'illustre dans de nombreuses productions scéniques à l'Opéra de Lille, à l'Opéra de Dijon, à Paris (Palais Garnier, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées), au Théâtre de Caen et au Festival d'Aix-en-Provence : Campra (*Le Retour d'Idoménée* d'après *Idoménée*, 2020), Monteverdi (*Il ritorno d'Ulisse in patria*, 2017), Rameau (*Pygmalion*, 2018, 2019 et 2020 ; *Les Boréades*, 2019), Bach (*Magnificat*, 2017), Haendel (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, 2016 et 2017 ; *Dixit Dominus*, 2017 ; *Alcina*, 2018), Mondonville (*L'Amour et Psyché*, 2018, 2019 et 2020), Mozart (*Mitridate, re di Ponto*, 2016 ; *Così fan tutte*, 2017) et Purcell (*The Indian Queen*, 2019 ; *Didon et Énée*, 2021).

Meilleur ensemble de l'année aux Victoires de la Musique Classique (2003) et Alte Musik Ensemble à l'Echo Deutscher Musikpreis (2008), Le Concert d'Astrée grave de nombreuses œuvres, de Monteverdi à Mozart. Ces enregistrements pour le label Erato Warner Classics reçoivent un accueil enthousiaste de la critique et du public. Parmi les dernières parutions CD et DVD : *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi et *Mitridate, re di Ponto* de Mozart (Grand Prix du DVD de l'Académie Charles Cros et nominé aux International Classic Music Awards), enregistrés au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, *Italian cantatas* consacré à Haendel (Gramophone Record of the

Month, album Choc Classica, Classic d'Or RTL) et *Rodelinda*, production mise en scène par Jean Bellorini et enregistrée à l'Opéra de Lille qui reçoit le prix Opus Klassik de la production d'opéra de l'année, catégorie musique ancienne - XVIII^e siècle. En 2021 paraît le DVD des *Boréades* de Rameau, mis en scène par Barrie Kosky à l'Opéra de Dijon. Cette saison, outre *Idoménée* à Lille et Berlin, Le Concert d'Astrée présente *Così fan tutte* de Mozart (mise en scène de Laurent Pelly, Théâtre des Champs-Élysées et Théâtre de Caen), ainsi qu'une reprise de *Didon et Énée* de Purcell (Franck Chartier / Peeping Tom, Opéra de Lille et Grand Théâtre de Luxembourg). L'automne 2021 sera marqué par la célébration des 20 ans du Concert d'Astrée : un gala aura lieu au Staatsoper de Berlin sous la direction de Simon Rattle, et à Paris au Théâtre des Champs-Élysées. En parallèle, les musiciens mènent un travail d'éveil et de sensibilisation en région Hauts-de-France par le biais de la musique de chambre et de la médiation. Le Concert d'Astrée est ainsi en résidence au collège Miriam Makeba de Lille et sillonne l'ensemble du territoire à la rencontre des publics les plus variés, pour des moments d'échange riches et fondateurs avec les artistes de l'orchestre et du chœur.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du Concert d'Astrée. Crédit Mutuel Nord Europe est mécène du Concert d'Astrée. La Fondation Concert d'Astrée et ses mécènes soutiennent ses activités.

Le Concert d'Astrée bénéficie du soutien du ministère de la Culture / direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France au titre de l'aide au conventionnement, du soutien financier du Département du Nord, de la Ville de Lille dans le cadre de la résidence à l'Opéra de Lille, et de la Région Hauts-de-France.

PLUS QUE JAMAIS,
LE CRÉDIT MUTUEL EST **LA**
POUR SOUTENIR CELLES ET CEUX
QUI FONT VIVRE LA MUSIQUE
SUR SES TERRITOIRES

Crédit photo : Getty Images

Le Crédit Mutuel Nord Europe est mécène
du Concert d'Astrée.



Crédit  Mutuel
Nord Europe

LE CONCERT D'ASTRÉE

direction musicale **Emmanuelle Haïm**

Chœur

Dessus

**Cécile Dalmon, Cécile Granger, Emmanuelle Ifrah,
Dorothee Leclair, Catherine Padaut, Lucy Page,
Cécile Pierrot, Isabelle Rozier**

Hautes-contre

**Matthieu Chapuis, Jean-Christophe Clair,
Stéphane Collardelle, Damien Ferrante,
Marc Scaramozzino, Renaud Tripathi**

Tailles

**Tarik Boussema,
Jean-Christophe Dantras-Henry,
Édouard Hazebrouck, Michael Loughlin Smith,
Pascal Richardin**

Basses

**Sydney Fierro, Gaspard François,
Jean-Marc Savigny, Marduk Serrano Lopez,
Roland Ten Weges, Thomas Van Essen, NN**

Chef de chœur

Denis Comtet

Orchestre

Dessus de violon

**David Plantier (violon solo)
Emmanuel Curial, Maud Giguet, Isabelle Lucas,
Céline Martel, Agnieszka Rychlik,
Clémence Schaming**

Hautes-contre de violon

Michel Renard, Diane Chmela, Laurence Duval

Tailles de violon

**Delphine Millour, Martha Moore,
Jean-Luc Thonnérieux,**

Basses de violon

**Felix Knecht*, Jennifer Hardy-Bregnac,
Annabelle Luis**

Viole de gambe

Isabelle Saint-Yves*

Contrebasses

Nicola Dal Maso*, Ludovic Coutineau

Flûte à bec

Sébastien Marq
remplacé le 30 septembre par **Meillane Wilmotte**

Flûtes traversières

Jocelyn Daubigny, Morgane Eouzan

Hautbois

Vincent Blanchard, Yann Miriel, Vincent Robin

Musette

Vincent Robin

Basson

Philippe Miqueu

Percussions

Sylvain Fabre

Théorbe et guitare

Romain Falik*

Clavecins

Benoît Hartoin*, Élisabeth Geiger*

*continuo

Classique
Opéra
Danse
Jazz

mezzo

RETROUVEZ *IDOMÉNÉE*
EN DÉCEMBRE SUR MEZZO

Pour rester informé des diffusions,
inscrivez-vous à notre lettre d'information sur www.mezzo.tv

Abonnez-vous aux chaînes de télévision Mezzo avec

CANAL+

SFR

prime
vidéo
CHANNELS

mezzotv

orange

bouygues

free

UGO PONTE © ONL

OPÉRA DE LILLE

Présidente **Marie-Pierre Bresson**
Adjointe au maire de Lille en charge de la Culture,
de la Coopération décentralisée et du Tourisme

Directrice **Caroline Sonrier**
Directrice administrative et financière **Euxane de Donceel**
Directeur technique et de production **Mathieu Lecoutre**
Secrétaire général **Cyril Seassau**
Conseiller artistique aux distributions **Josquin Macarez**

ÉQUIPE TECHNIQUE ET DE PRODUCTION D'IDOMÉNÉE

Régie générale **Stéphane Lacharme**
Régie de production **Anne Lebouvier**
Régie de scène **Gabrielle Hanne**
Régie plateau **Pierre Miné Deleplanque**
Équipe plateau **Océane Boisson Meymat,**
Alexis Flamme, Nicolas Forget, Tristan Mercier,
Jonas Pamart-Palà, Philippe Sinibaldi
Régie lumières **Caroline Millet**
Équipe lumières **David Mauqui, Céline Romand,**
Frédéric Ronnel
Régie son **David Lamblin**
Régie vidéo **Éric Perroys**
Technicien son/vidéo **Jérémy Hoarau**
Accessoires **Caroline Goron, Gabrielle Degrugillier**
Responsable costumes **Camille Devos**
Habillage **Charlotte Lebourgeois, Céline Billon,**
Capucine Desoomer, Lucie Destailleur,
Vaïssa Favereau Forestier, Lili Fortin,
Marine Lagarde, Anne Le Montagner, Sylvie Letellier,
Patricia Rattenni, Céline Thirard, Alice Verron
Atelier costumes **Magali Broc-Norris,**
Colette Perray, Lucie Destailleur, Élise Dulac,
Sonia Evin, Emmanuelle Geoffroy, Leslie Pauger,
Alice Verron

Régie maquillage **Gaëlle Mennesson**
Régie perruques **Alexander Kinds**
Coiffure et maquillage **Anna Arribas-Ravaloson,**
Emmanuelle Brechet, Claire Dournel,
Véronique Duez, Khaddouj El Madi, Élise Herbé,
Charlie Magny, Véronique Marchand, Lucie Métrier,
Sylvie San Martino

Chargée de production **Gwen Louâpre**

Réalisation des décors **Espace & Cie**
Réalisation des accessoires **Opéra de Lille** et **atelier Artom**
Réalisation des costumes **Opéra de Lille**
Réalisation des perruques **Alexander Kinds**

Surtitrage **Panthea**

L'Opéra de Lille remercie **Avril**, qui fournit gracieusement des cosmétiques bio pour le maquillage et le soin des artistes.

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

GRAND MÉCÈNE



Aux côtés de l'Opéra de Lille depuis son ouverture en 2004, le CIC Nord Ouest apporte un soutien spécifique aux productions lyriques

MÉCÈNE PRINCIPAL



MÉCÈNES DES RETRANSMISSIONS OPÉRA LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOIREILLE



MÉCÈNE ÉVÈNEMENT



MÉCÈNE ASSOCIÉ



MÉCÈNES EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



PARTENAIRES MÉDIAS



L'Opéra de Lille remercie également
Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
passionnés d'art lyrique, pour leur fidèle soutien

Restauration

Avant le spectacle, au bar de la Rotonde
avec **Marie et Lulu**

Bar d'entracte

À l'entracte, dans le Grand foyer
avec **Méert**



MÉERT

Fondée en 1677

Méert, à Lille depuis 1677...
et partenaire de l'Opéra de Lille
depuis sa réouverture en 2004.

opera-lille.fr

@operalille

